CHARBON.

Les Meileures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Henry

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.
Propriétaires.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines
234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE CHLOROSE
LE FER BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands Médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.

Se defier des Imitations et Contrefaçons.

Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge

Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL * ESS. ORIZA * ORIZA-LACTÉ * CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTE * ORIZA-TONICA * ORIZALINE * SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies
Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte
Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAMIER, Pharmacien, 394, boul^{d} Voltaire

Dépositaire à Ottawa : Dr F. X. VALADE.

A Québec : Dr Ed. MORIN & Cie. — A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Bryson, Graham & Cie.

Jerseys et Jaquettes vendus a des prix derisoires

Un manufacturier qui a besoin de fonds est la cause de cette revolution dans le département des Manteaux.

Par suite de l'erreur d'un manufacturier qui avait fabriqué plus de manteaux que le marché l'exigeait, nous offrons pour cette vente du Lundi, cinq cent vingt Jerseys noirs pour la rue, à moitié du prix marqué.

Les marchandises sont toutes de première classe, mais les prix sont révolutionnés.

Jugez d'après les prix suivants :

Ceux de	$4 00	donnés pour	$2.00
"	3.50	"	1.75
"	3.25	"	1.63
"	3.00	"	1.50
"	2.75	"	1.38
"	2.25	"	1.13
"	2.00	"	1 00

Venez de bonne heure.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Généraux pour le thé et l'épicerie.

Nouveaux Manteaux

Exposition Magnifique DE

MANTEAUX

D'automne et d'hiver

Tous les departements sont a present complets.

Nous vous invitons cordialement a nous rendre visite.

Nouvelles Soies
Nouveaux Velours
Nouvelles Pluches et
Nouvelles Etoffes pour Robes.

Nous voudrions appeler votre attention sur les assortiments choisis de nouvelles étoffes pour robes, de soies, de velours et de pluches que nous venons de recevoir.

La maison des etoffes pour robes

Nous conservons notre position de premiere maison pour les étoffes pour robes à Ottawa et n'hésitons pas de dire que nous montrons les assortiments les plus complets de nouvelles marchandises pour robes en ville.

Ordres par la poste demandés. Echantillons envoyés sur demande.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Manque de Forces
ANÉMIE CHLOROSE DÉBILITÉ ÉPUISEMENT
LE FER BRAVAIS

expérimenté par les plus grands Médecins du Monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. — Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire. Il ne noircit jamais les dents.

Se defier Imitations et Contrefaçons.

Exiger la Signature R. Bravais, imprimée en Rouge

DÉTAIL : TOUTES LES PHARMACIES.

Gros : 40 et 42, Rue St-Lazare, Paris

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878

W. BAKER & Co's

Breakfast Cocoa

Duquel l'excès de l'huile été extrait, est

Absolument pur et c'est soluble

Pas de Chimiques

sont employés en sa préparation. Il est *plus que trois fois plus fort que* le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre ; c'est aussi plus économe, *coûtant moins qu'un sou la tasse*. Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, FACILE À DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

MUNN & CO
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for
PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO. 361 Broadway, New York.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures*, Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgement des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FEULLETON du CANADA

LE

Devouement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

Et ce fut une cruelle désillusion, lorsqu'on apprit que le nouveau curé n'était pas même Breton. Roger Gardain, un grand vieillard qui arriva très peu après la mort de l'ancien curé et qui déplut immédiatement à la population par des manières brusques, une démarche crâne qui dénotait bien plus un ancien soldat qu'un serviteur de bien. On ne pouvait pas dire cependant qu'il eût un mauvais visage ; mais il était trop énergique, le front haut, sans un cheveu, le nez droit, un peu mince, la bouche large, sévère, le menton carré, la mâchoire inférieure avançant, et les yeux gris, perçants, des yeux qui vous regardaient en dedans et ne s'adoucissaient que rarement.

Cependant, les esprits sages déclaraient qu'il fallait attendre sa conduite au moment des élections, avant de le juger ; car il tombait à Trévenec à l'ouverture d'une période électorale. Le village passerait-il à la République, comme le conseillaient les jeunes matelots qui revenaient de leur service à bord des navires de l'Etat, ou continuerait-il de voter pour les députés royalistes, selon le désir de la châtelaine de Trévenec ? On consulta le curé avec toutes sortes de circonlocutions. Il répondit simplement:

—Dieu n'a-t-il pas dit : " Rendez à César ce qui appartient à César ? " Pourquoi Dieu serait-il l'ennemi de Dieu ?

Cette réponse, phénoménale dans la bouche d'un curé de Trévenec, fut rapportée à l'évêché, où elle excita une grande colère ; et on crut que le curé Gardain allait être déplacé comme un simple sous préfet. Mais, après une correspondance échangée entre Paris et l'archevêché, les habitants de Trévenec apprirent qu'ils devaient s'accoutumer à leur nouveau pasteur, parce que lui se trouvait fort bien dans ce coin de Bretagne et qu'il était de ces gens, qu'on ne se permet pas de déplacer ".

Le curé, qui semblait d'ailleurs ignorer ces petites intrigues, quoiqu'il les connût dans leurs moindres détails, s'installait posément, en homme qui n'a pas l'intention de déménager de longtemps. Son installation terminée, le curé fit ses visites aux notables du pays, tous furent un peu intimidés, parce qu'il avait de grandes manières et une façon de parler aux femmes qui, pour manquer d'onction, n'en était que plus séduisante. Plusieurs lui demandèrent, avec des regards en dessous, s'il était déjà allé au château ; il eut l'air de ne pas comprendre l'ironie de cette demande. Non, il n'était pas allé ou château ; cette visite étant la plus éloignée, il la ferait en dernier.

Un dimanche, il se décida et monta au château. Tout le village était assemblé sur la petite place, devant l'église, d'où l'on avait une excellente vue du château. Et l'on suivait le curé, qui avait pris le chemin le plus à pic, le long de la falaise, gravissant parfois des rochers pour couper au plus court et ne semblant pas plus inquiet que, lorsqu'il avait rendu visite à la plus pauvre femme de pêcheur. Il y eut un grand silence, quand il toucha à la porte et qu'on vit son bras se lever. On s'imaginait entendre le bruit de la cloche, et l'on devinait Jeanne Marie, toujours alerte malgré ses soixante dix ans, courant pour prendre les ordres de sa maîtresse ; elle allait ouvrir sûrement d'un air revêche, car elle n'avait laissé ignorer à personne que ce monsieur ne lui convenait pas. La porte s'ouvrit; il y eut une demi minute de conversation, puis le curé reprit son chemin. Il n'avait même pas été reçu.

Chose inouïe, chose incroyable, que les pêcheurs de Trévenec ne pouvaient admettre, malgré l'évidence, la guerre était déclarée entre le château et le presbytere. Mais le curé n'en semblait pas ému ; il rentra tranquillement chez lui.

De longues semaines se passèrent sans amener de nouveaux incidents ; les habitants de Trévenec essayaient de s'accoutumer à leur nouveau pasteur, mais sans pouvoir se résoudre à pactiser avec lui. Quant à la châtelaine, elle ne cachait pas son hostilité. Et le curé montrait une grand indifférence à toutes ces choses. Bienveillant, charitable, la bourse facilement ouverte et une bourse extraordinairement garnie pour un curé de campagne, il se faisait, sans le cacher, une foule d'amis reconnaissants.

—Pourquoi ne vous mariez vous donc pas ? demandait il aux amoureux qu'il rencontrait dans ses longues promenades.

Pourquoi ? L'éternelle raison qui sépare les amoureux : l'opposition des parents pour cause de pauvreté. La chose s'était déjà présentée trois fois ; et, les trois fois, elle avait été résolue de la même façon, par un voyage du curé à Saint Mâlo et l'achat d'un bon bateau de pêche avec ses filets. Et comment lui prouver sa reconnaissance ? C'était bien simple :

—Quand vous prierez, vous songerez à ceux que j'ai perdus.

Mais il ne donnait jamais de plus longues explications sur les affections qui lui avaient été ravies. Une nuit, il y eut un incendie ; une cabane de pêcheurs était déjà en flammes, et tout le pâté semblait perdu. Le curé courut au feu. Les pêcheurs se lamentaient, perdant la tête ; ils ne savaient pas lutter contre cet élément.

—Est ce que vous allez rester sans rien faire ?

Et, en dix minutes, il avait organisé une chaîne ; et, placé au premier rang, il attaquait le feu, pénétrant déjà dans la cabane, y portant des tonneaux d'eau, car on n'avait pas de pompe. Quand celle d'un village voisin arriva, on était maître du feu. Les patrons de bateau serrèrent vigoureusement la main au curé ; ils ne dirent rien, mais leur poignée de main expliquait bien clairement qu'à partir de ce jour, eux aussi se mettaient de son parti. Peu de temps après, le curé faisait cadeau d'une pompe à la commune, et la maison incendiée se relevait comme par enchantement. Et la dame du château, qui essayait de venir en aide aux sinistrés, apprenait qu'on les avait déjà secourus. Qui ? Une personne qu'on ne devait pas nommer, c'était rigoureusement défendu, mais dont il n'était que trop facile de deviner le nom. Plus un homme n'était son ennemi dans le village.

Un mois plus tard, il y eut une forte tempête. Comme elle menaçait depuis deux jours, presque tous les bateaux étaient rentrés à temps. Un seul manquait, celui d'un patron avide qui n'avait pas voulu rater un dernier coup de filet parce que le poisson donnait bien. Il avait donc été en retard d'une marée sur les autres, et on supposait que, fuyant devant la tempête qui soufflait de l'ouest, il s'était réfugié du côté de Granville. Et soudain, à trois ou quatre brasses de la jetée, le bateau apparut. Il était là depuis une heure sans qu'on l'eut aperçu, et il ne pouvait plus avancer : il avait perdu son foc et sa misaine, et son gouvernail ne manœuvrait plus.

Cependant, le canot de sauvetage passait du port dans le chenal, mais ne parvenait pas à gagner la haute mer. Et on entendit alors un cri de douleur : un des hommes avait eu son aviron broyé par une vague et la poignée brisée s'était retournée contre lui, lui faisant une blessure au visage : il fallait le ramener à terre Ce fut le curé qui prit le blessé, l'enleva vigoureusement, tandis que la houle remontait le canot au niveau du quai.

—Un autre ! demandait-on du bateau.

Cet autre, ce fut le curé qui sauta dans le canot de sauvetage et prit le nouvel aviron qu'on était allé chercher àla hâte.

—Allons, mes enfants, en avant! ordonna-t-il.

En ce moment, Jeanne-Marie, la servante de la marquise, accourait, éplorée :

—Où est M. le curé ? Madame se meurt ! Où est M. le curé ?

Une femme lui répondit :

—Regarde !

Le bateau passait enfin devant le phare ; pendant quelques secondes, il fut éclairé d'un reflet rougeâtre. Il était déjà dans la mer, et c'est à peine si on le distinguait, lorsqu'il montait sur le sommet des vagues. Bientôt il disparut dans ce noir immense et une même angoisse tint tous ces hommes et toutes ces femmes haletants. La lutte suprême contre la mort !

—Mon Dieu ! bégayait Jeanne Marie, s'il allait ne pas revenir ? Si madame mourait sans s'être confessée !

Elle tomba à genoux adressant une prière intense à sainte Anne, la patronne de la marquise, pour qu'elle sauvât la vie du curé ; car, parmi tous ces hommes, sur qui la mort était suspendue, elle ne songeait qu'à ce curé, qu'on n'avait pas voulu recevoir au château, et dont on implorait la venue maintenant que la mort frappait aussi à la porte de la vieille demeure.

Une heure environ se passa ; la tempête était dans toute son horreur, couvrant évidemment les appels des naufragés ; et cependant on s'imaginait les entendre, au milieu de tout ces bruits étranges qui viennent de la haute mer. Les coups de tonnerre eux-mêmes se perdaient dans ce tumulte effroyable. Ce qui dominait, c'était un sifflement gigantesque, le vent s'engouffrant dans les fentes des falaises en une rafale sans cesse renouvelée et qui, parfois, soulevant des vagues à gauche de la jetée, leur faisait traverser la jetée, le chenal et les précipitait sur le brise-lames.

—Ils sont perdus ! Ils sont perdus.

Personne n'osait le dire ; tout le monde le pensait. Cependant, un immense éclair montra le bateau en perdition, son grand mât brisé, et les hommes accrochés pour résister à la mort ; puis tout retomba dans la nuit.

On discuta alors, par phrases courtes; les uns affirmaient avoir aperçu le canot de sauvetage qui approchait, mais la plupart doutait. Et les vieilles femmes murmuraient contre le curé qui avait abandonné ses prières : bien sûr, tout était perdu.

Et soudain Jeanne-Marie s'écria :

—Les voici !

—Allons donc ! répliqua un vieux pêcheur.

Elle affirma les avoir vus par le travers du brise lame. C'était vrai ; mais, arrivés au port, ils ne pouvaient plus entrer ; les bras exténués des rameurs n'avaient plus la force de lutter contre le flot. Après tant d'efforts, ils allaient peut être se briser sur une lande de sable. Jeanne Marie saisit la corde qu'on avait préparée pour les haler ; et, roulée, bousculée par les paquets de mer, elle atteignit l'extrémité de la jetée. Comment ne fut elle pas emportée ? Elle poussa un grand cri, jeta la corde qui alla tomber à un mètre du bateau. Pour prendre ce bout de corde, il fallut cinq minutes d'efforts surhumains ; elle vit enfin le curé se pencher, tenu par deux marins. Il avait pris la corde. Et alors, elle tira furieusement, et avec elle tous ceux qui pouvaient y mettre la main. Le canot pénétrait lentement dans le chenal.

Ils étaient sauvés. Pas tous, hélas ! Le patron avait disparu ainsi qu'un mousse ; et les autres étaient étendus au fond du canot, évanouis, mourants. La tempête grondait encore dans le petit port ; on n'aborda que difficilement. Jeanne Marie était au premier rang, guettant son curé ; mais il ne sembla pas l'entendre, lorsqu'elle formula sa demande en lui prenant le bras :

—Madame se meurt. Madame vous attend.

—Tout à l'heure, ma bonne femme !

Il était tout à ses naufragés, ne songeant même pas à enlever sa soutane trempée. Et il réconfortait tout son monde, envoyait chercher du vieil armagnac au presbytère, consolait la femme du patron, la mère du mousse. Et on le remerciait en pleurant ; les vieilles dévotes lui baisaient les mains. Il avait fait enfin la conquête de Trévenec.

VII. LA CONQUETE DU CHATEAU.

Jeanne Marie parvint enfin à s'emparer de lui au moment où il regagnait le presbytère. Tout le monde était soigné, consolé dans le village ; il fallait bien qu'il s'occupât du château.

—Monsieur le curé.

—Eh bien ?

—Il faut que vous veniez tout de suite !

—Où ?

—Là haut !

—Au château ?

—Oui. Pour madame !

—Pour la marquise ? Qu'y a t il donc ?

—Elle se meurt !

A peine eût il un léger mouvement d'humeur.

—Le temps de changer de soutane.

Eh ! aurait il le temps d'enlever ses vêtements mouillés ? Si madame allait mourir avant qu'on arrivât au château ? Mourir sans s'être confessée !

(A Continuer)

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE